

DISSERTATIONS

**LES PARLERS DE LA REGION DE CARASOVA AUJOURD'HUI
PHONETIQUE ET MORPHOLOGIE¹**

Mihai N. Radan

Universitatea de Vest din Timisoara
Facultatea de Litere Filozofie si Istorie
Romania

Cette étude est une recherche dialectale et monographique dédiée à la phonétique et à la phonologie des parlers krasovaniens.

La dialectologie roumaine, tout comme la dialectologie slave, placent le parler (ou les parlers) des Krasovani parmi les parlers slaves les plus étudiés du territoire de la Roumanie. Ce point de vue partagé par la majorité des dialectologues est soutenu par le nombre impressionnant d'études consacrées à ce parler durant ces cent dernières années. Une contribution fondamentale dans ce domaine est apportée par la monographie d'Emil Petrovici, *Graiul carasovenilor (Le parler des Krasovani)*, parue en 1935, étude déjà classique dans la dialectologie roumaine. Moins connu est le fait que la majorité des recherches effectuées jusqu'à présent se sont focalisées sur le parler utilisé dans la localité même de Carasova, ignorant les parlers des autres localités de la région de Carasova. Bénéficiant des témoignages des informateurs de Carasova, E. Petrovici, tout comme d'autres chercheurs, ont remarqué les différences phonologiques et lexicales entre le parler de la localité de Carasova et les autres parlers krasovaniens. Pourtant, ils ont tous plaidé pour le caractère unitaire de ce parler. Comme les parlers des autres localités n'avaient pas été étudiés, les résultats des recherches effectuées dans la localité de Carasova ont été considérés applicables à tous les parlers de cette région. Ce n'est qu'après 1970 que des investigations sommaires y furent effectuées et que le caractère unitaire du parler krasovaniens fut remis en cause.

Bien que nous ayons eu connaissance, en grandes lignes, de la situation sur le terrain, tout comme des dernières controverses surgies récemment, nous avons choisi comme point de départ de notre recherche le postulat «*du caractère unitaire du parler krasovaniens*», hypothèse soutenue par l'accablante majorité des chercheurs. Par la suite, l'analyse du matériel dialectal recueilli nous a offert suffisamment d'arguments pertinents pour pouvoir démontrer que l'unité de ces parlers n'était que relative. Par conséquent,

¹ Rezime doktorske disertacije Graiurile Caraşovene Azi fonetica și fonologia, Timișoara, 2000.

nous avons préféré au syntagme consacré de "*parler krasovarien*" celui de "**parlers krasovariens**", terme plus approprié à la réalité linguistique de cette zone.

La majeure partie du matériel linguistique a été fournie par des observations et des enquêtes personnelles effectuées dans les villages de Carasova entre 1979 et 1998. Il faut préciser que l'étude n'a mis en valeur qu'une partie du matériel recueilli. Toutes les données relatives au lexique, à la morphosyntaxe, à l'onomastique, à la formation des mots, feront l'objet d'une prochaine étude.

Nous devons encore signaler que d'autres sources de matériel dialectal ont été également utilisées: tout d'abord, il faut nommer la monographie réalisée par E. Petrovici et *L'Atlas lircguistique roumain. Nouvelle série* (élaboré sous la direction d'Emil Petrovici, Ed. Academiei R.P.R., Bucharest, 1956-1972). Ce matériel a été essentiellement utilisé pour comparer la situation des parlers d'il y a 60 ans avec leur situation actuelle; cette modalité nous a permis de saisir les tendances évolutives des parlers de Carasova. Dans le même but nous avons utilisé le matériel dialectal présenté dans des études plus récentes parues après la publication de la monographie. Cette démarche nous a permis une certaine continuité de l'analyse des phénomènes linguistiques sur une période de plus de 60 ans.

Le fait d'être originaire de Carasova, d'avoir passé notre enfance dans cette région et d'y avoir exercé le métier de professeur juste après la fin des études, nous a permis d'utiliser plus d'une fois la méthode de l'enquêteur informateur, à savoir l'observation directe et l'auto observation. Ces méthodes ont été très utiles en ce qu'elles nous ont permis d'étudier de très près pendant une longue période les parlers de cette région et leur évolution dans le temps. De plus, lors de certains événements (noces, baptêmes, repas funéraires, fêtes des saints patrons des églises et des maisons, anniversaires), la méthode de l'observation directe nous a permis de surprendre sur le vif les traits linguistiques authentiques et variés qui apparaissent dans la conversation spontanée, non-surveillée. En effet, une enquête proprement dite est toujours marquée par une certaine artificialité (plus de contrôle, plus d'attention de la part du sujet enquêté). Dans ces situations nous avons utilisé diverses techniques d'enregistrement des faits linguistiques: de l'enregistrement sur bande magnétique (à l'insu des protagonistes de l'événement) à la notation discrète des faits intéressants; et nous avons systématiquement renoncé à noter les renseignements concernant les nombreux informateurs occasionnels.

Toutefois, la principale méthode utilisée lors de cette étude a été l'enquête directe sur le terrain. Les informateurs qui ont fourni la plupart du matériel étaient surtout des personnes âgées, le plus souvent des agriculteurs ou des bergers, personnes donc peu exposées aux influences de la langue serbo-croate ou à celles du roumain littéraire ou dialectal. Dans la mesure du possible, nous avons opté pour des locuteurs coutumiers de ce parler, avec une bonne prononciation. Le matériel a été recueilli à l'aide de quelques questionnaires: Le Questionnaire conçu par E. Petrovici pour la réalisation du l'ALR s.n. (déjà utilisé pour sa propre enquête entreprise à Carasova en 1932), Le Questionnaire pour l'atlas dialectal serbe-croate / croate-serbe de l'Académie des Sciences et des Arts Serbe et un Questionnaire spécial que nous avons conçu spécifiquement pour notre enquête. Ce dernier questionnaire nous a permis d'orienter la discussion vers des thèmes qui pouvaient fournir les formes phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales nécessaires à notre recherche. Le matériel a été souvent recueilli au cours de discussions libres qui faisaient référence au passé des sujets enquêtés.

Pendant l'enquête nous avons évité les questions directes et celles à réponse suggérée. Quand ce procédé s'avérait inefficace, nous faisons appel à d'autres techniques: reformuler la question en roumain (technique possible en vertu du bilinguisme des Krasovani), indiquer l'objet ou une de ses composantes, faire appel à des images ou des dessins.

Pour compléter les données concernant le parler utilisé dans certaines localités, nous avons utilisé pendant l'étape finale des investigations (1996-1998) l'enquête indirecte, effectuée par deux professeurs de la région auxquels ont été fournies des instructions précises concernant la technique de l'enquête et de la notation du matériel obtenu à l'aide des questionnaires spécialement conçus pour cette recherche (environ 100 questions).

Les thèses soutenant l'origine bulgare des habitants de Carasova, tout comme les documents qui attestent la présence des familles bulgares dans cette zone à partir de la première moitié du XVIII^e siècle, nous ont amené à réaliser une enquête dialectale de deux jours à Novo Selo (au Nord-Ouest de la Bulgarie, près de Vidin). Il est évident que le parler de cette région présente de nombreuses similitudes avec le parler krasovani. Une autre enquête sommaire a été réalisée dans les localités Uljma et Izbiste du Banat yougoslave (près de Vârset). Dans cette région vivent aujourd'hui les descendants des Krasovani qui s'y étaient établis au début du XIX^e siècle. Les résultats des deux enquêtes figurent dans cette étude monographique.

Tous les aspects concernant l'objet, la méthodologie et les buts poursuivis, de même que la liste des principaux informateurs sont exposés dans l'Avant-propos.

L'étude monographique comprend 4 chapitres.

Le chapitre introductif (**Introduction**, p. 14-63) passe en revue des informations concernant les données démographiques, les activités passées et présentes des Krasovani, la position géographique des localités de cette région (y compris celles où le parler étudié se trouve faiblement représenté). Nous y avons également introduit une présentation synthétique de l'état présent des recherches linguistiques, historiques, ethnologiques et folkloriques concernant ce groupe ethnique.

Le début du deuxième chapitre, **Phonétique et phonologie**, (p. 64-210) présente le système de transcription adopté dans cette étude. Ce chapitre comprend trois sous-chapitres.

Le premier traite du **vocalisme des parlers**, insistant sur la description et sur l'analyse des phonèmes non-unitaires. L'analyse de ces phonèmes s'avère importante non seulement pour éclaircir le mystère des origines de ce groupe ethnique et de la formation de ses dialectes, mais aussi pour l'histoire de la langue serbe ou croate. Une attention particulière est accordée au glissement de l'arzcien ě (ě > e, i), au traitement différent du ъ (ъ > a en K, J; ъ > e en R; ъ = ъ en L, N, Kl, V), du / et du r vocaliques (l > généralement 2, ^bl, l, ^br en K, N, R; l > généralement ^bl, ъ2, ъ1, ъ1, ъr en L, Kl, V et ъ1, ъr en J). Les traitements de ces voyelles et de la semi-voyelle, souvent spécifiques à ces seuls parlers, constituent des arguments solides qui confirment l'origine serbe de ces idiomes.

Une autre conclusion qui se détache de l'analyse des voyelles est que les parlers de Carasova connaissent deux systèmes vocaliques (K / partiellement R et J / = 6, cGC = 7 voyelles). A la fin de ce sous-chapitre nous avons présenté l'analyse des phénomènes vocaliques qui se manifestent dans ces parlers: élisions, réductions, dislocations du hiatus, aphèreses, syncopes, etc. Ces phénomènes, bien que peu nombreux, constituent des indices importants prouvant l'appartenance des parlers étudiés aux dialectes serbes.

Le deuxième sous-chapitre est dédié au **consonantisme des parlers de Carasova** qui, à la différence du système vocalique, est unitaire. Sont principalement analysées les consonnes qui diffèrent des consonnes du serbe ou du croate littéraire. C'est l'exemple des affriquées t' (= č), d' (= đ), č' (=č, dž' (= dž) et dz qui confirment l'archaïsme des parlers de Carasova. Ensuite, nous avons abordé certains phénomènes consonantiques, à savoir le dévoisement des consonnes finales, le maintien du groupe č'r, les iotacismes et les palatalisations anciens et récents, le remplacement chtokavskien des anciens groupes consonantiques (sti, zdi > Št, žd), le maintien de certains groupes consonantiques du slave ancien (sl: sliva; dl: dleto) ou la disparition d'autres par l'apparition d'une consonne ou d'une voyelle (zdrel, kovač'ka).

Le dernier sous-chapitre fait place à quelques observations concernant l'influence de la langue roumaine sur la phonétique et la phonologie des parlers de Carasova. Vu l'ancienneté de la présence de ce groupe ethnique sur le territoire du Banat, le contact permanent avec la majorité roumaine autochtone et l'état d'isolement prolongé par rapport aux parlers serbes convergents, les parlers krasovaniens ont souffert au long des siècles d'une influence roumaine profonde et constante.

Parmi les effets de l'influence roumaine sur ces parlers, énumérons en quelques uns: l'annulation des particularités de l'intonation, la disparition de la quantité vocalique après l'accent et l'abrègement de l'accent long sur la voyelle finale la tendance au dévoisement partiel ou total du 1 ou du 2, la favorisation du maintien de l'affriquée dz, la tendance vers l'identification des affriquées dures et faibles (č' - t', dž' - d'), la consolidation du phonème h dans le système consonantique des parlers de Carasova et autres.

Les conclusions finales sont formulées dans le III^e chapitre (p. 211). La majorité des chercheurs s'accordent sur l'origine serbe des Krasovani et de leurs parlers. Les opinions divergent quand il s'agit d'établir leur appartenance à l'un des parlers chtokavskiens serbes et de localiser plus précisément la zone d'origine des ancêtres des Krasovani. Cette étude se propose justement d'établir le plus exactement possible l'appartenance des parlers de Carasova à un des dialectes serbes en cause, et de localiser le plus précisément possible leur région d'origine. Il s'agit, évidemment, d'une analyse minutieuse de la phonétique et de la phonologie des parlers de Carasova d'aujourd'hui.

Si nous analysons les particularités phonologiques et phonétiques, présentes surtout dans les archaïsmes conservés dans le système phonologique des parlers krasovaniens, et si nous prenons également en considération les particularités morphologiques et lexicales, elles aussi archaïques, une conclusion s'impose: les parlers de cette région trouvent leur origine dans un parler archaïque slave de type serbe, utilisé par les Slaves du Sud établis dans le bassin du Caras (Banat) vers le VII^e siècle. (En guise d'exemple: le glissement du ě, jer (ъ) conservé dans quelques parlers, les glissements du 2 1 et du *t', *d', les formes conservées de quelques phonèmes et groupes consonantiques archaïques č'r - č^br^f, sl - sliva, st(r) ostro, ost^orpka, les formes archaïques de quelques lexèmes et toponymes vosk, Mogila, Ostrika et autres). Par la suite, le parler archaïque de cette population slave du Banat a souffert d'importantes transformations dues aux influences des parlers des immigrants provenant de l'Ancienne Serbie et établis dans le Bassin du Caras et sur la Vallée de l'Almaj, au plus tard vers le début du XV^e siècle. Quelques arguments en ce sens sont les innovations d'ordre morphologique et lexical des nouveaux venus, innovations qui ont pénétré d'une manière plus ou moins évidente les parlers des Slaves du Caras: le traitement ъ > a en K, J, ou du ъ > e en R; les glissements du 2 - ^b2, 2 (ъ2) en K, R, N ou le glissement 2 > u présents dans tous les parlers krasovaniens dans des mots

comme duk / d^bʒk /, dužan / dʒan /, Bugar; la tendance plus faible de dévoisement du 1 et 2 en K, N, R, etc.). Si nous en jugeons d'après les principaux traits phonétiques, morphologiques et lexicaux des parlers krasovaniens actuels et si nous tenons également compte des caractéristiques des dialectes serbes chtokavskiens existants à l'époque de la migration du groupe ethnique étudié, nous pouvons affirmer que les immigrés arrivés dans les villages de la région de Carasova parlaient un dialecte serbe présentant des traits kosovo-resaviens. Mais si l'on tient compte des caractéristiques lexicales, nous devons admettre que ces immigrés provenaient d'une zone linguistique avoisinant les dialectes serbes du Sud-Est (la flexion nominale très bien conservée, la conservation des lexèmes comme st^blba, stlba, blagoslov, ugljen, slavija, nakovalja). Il est bien évident que la première vague d'immigration, tout comme les suivantes, ont apporté des sujets parlant des dialectes serbes du Sud-Est ou des dialectes bulgares (pour ce groupe ethnique nous connaissons avec exactitude l'époque de leur déplacement: la première moitié du XVIII^e siècle). Toutefois, leur nombre était insignifiant, leur influence sur les parlers des Krasovani n'a pu donc être que très faible.

Une analyse des faits linguistiques qui tient compte d'autres facteurs importants (historiques, religieux, ethnographiques) ne peut aboutir qu'à une seule conclusion: l'ethnogenèse des habitants de Carasova a été un processus de longue durée, un processus complexe. Les habitants actuels de cette région sont les descendants des premiers Slaves du Sud établis au Banat, métissés ensuite avec les émigrés arrivés du Sud du Danube, (la plupart des Serbes), à des périodes différentes (entre le XIV^e et le XVIII^e siècles). Deux facteurs ont joué un rôle décisif dans la constitution de cette enclave ethnique: d'un côté, la population roumaine autochtone, avec laquelle les Krasovani ont été, durant des siècles, en contact permanent; et de l'autre côté, la religion catholique, déterminante pour l'uniformisation et la cohésion de cette masse hétérogène dans un groupe ethnique bien soudé, à traits ethno-linguistiques spécifiques.

Le dernier chapitre, **Annexes** (p. 224-324), comprend des textes dialectaux, l'index des mots (en transcription phonétique), l'index des auteurs, l'index des localités et la bibliographie.

(Traduction: Mirela Parau)

KARASEVSKI GOVORI DANAS - FONETIKA I FONOLOGIJA

(REZIME)

Ovaj rad jeste dijalektološka monografska studija posvećena fonetici i fonologiji karaševskih govora.

U rumunskoj, kao i u slovenskim dijalektologijama, govor (ili govori) Karaševaka, ako se ima u vidu pažnja koju su mu tokom vremena istraživači ukazali, spada među privilegovane slovenske govore sa teritorije Rumunije. Ovo mišljenje, koje deli većina dijalektologa, temelji se na činjenici da su karaševskom govoru bile posvećene brojne studije. Od svih do sada objavljenih radova, monografija Emila Petrovića, *Govor Karaševaka (Graiul carasovenilor. Studiu de dialectologie slavă meridională, București, 1935)*, predstavlja najznačajniji doprinos poznavanju Karaševaka i njihovog govora. Međutim, manje je poznata činjenica da su dosadašnja ispitavanja imala u vidu, u većini slučajeva, samo govor Karaševa, dok su govori ostalih karaševskih naselja veoma malo istraženi. Kako E. Petrović, tako i drugi istraživači, iako su uočili pojedine razlike na

fonološkom i leksičkom planu između govora Karaševa i govora ostalih karaševskih naselja (uglavnom, o njima su saznali od informatora iz Karaševa), smatrali su da je govor svih Karaševaka jedinstven (unitaran). Tako, budući da govori ostalih karaševskih naselja nisu bili ispitani, rezultati brojnih izraživanja sprovedenih u Karaševu, ekstrapolacijom, smatrani su važećim za govore svih Karaševaka. Tek posle 1970. godine, kada su izvršena nekoliko kraća ispitivanja govora u ostalim karaševskim naseljima, po prvi put postavljeno je pitanje "jedinstva" govora Karaševaka.

Iako smo, u glavnim crtama, poznavali situaciju na terenu, kao i kontroverze koje su se zadnjih godina pojavile u stručnoj literaturi, istraživanje smo započeli od premise "jedinstva govora", podržavane od ogromne većine istraživača "karaševskog govora". Kasnije, analiza prikupljene dijalektološke građe pokazala je da postoji dovoljan broj solidnih argumenta koji dokazuju da je jedinstvo ovih govora relativno, što je i bio razlog da se u ovom radu, umesto već ustaljene sintagme "karaševski govor", opredelimo za sintagmu "karaševski govori", koja, smatramo, verodostojnije, objektivnije ilustruje karaševsku lingvističnu stvarnost.

Najveći deo dijalektološke građe za ovaj rad dobijen je na osnovu ličnih zapažanja i terenskih ispitivanja sprovedenih u karaševskim selima između 1979 - 1998. Treba napomeniti da je od celokupnog prikupljenog materijala samo jedan njen deo iskorišten u ovome radu, dok će drugi deo, onaj koji se odnosi na morfosintaksu, leksiku, onomastiku i građenje reci, biti obrađen u nekom budućem radu. Istovremeno, napominjemo da smo ponekad koristili i dijalektološku građu iz drugih izvora, u prvome redu iz već spomenute Petrovičeve monografije i Rumunskog lingvističkog atlasa. Nova serija (ALR s.n., tom. I-VII, izdala Rumunska akademija, Bukurest, 1956 - 1972, pod rukovodstvom akademika E. Petrovića). Ta je građa korištena, pre svega, radi upoređivanja jezičkog stanja od pre šest i više decenija sa danjašnjim stanjem. U istu svrhu, koristili smo i dijalektološku građu iz radova novijeg datuma, objavljenih posle Petrovičeve monografije. Ovaj postupak omogućio nam je izvestan kontinuitet u praćenju evolucije raznih pojava u ovim govorima u vremenskom razmaku koji obuhvata praktično čitav jedan vek.

Karaševak po poreklu, rođen u Karaševu gde sam proveo detinjstvo i pohađao osnovnu školu, a kasnije radio kao profesor srpskohrvatskog jezika (1980-1990), pri sakupljanju građe za ovu studiju često sam koristio metod direktnog zapažanja i metod ispitivača - informatora. Upotreba ovih metoda bila nam je od velike koristi jer smo pomoću njih, u relativno dugom vremenskom razdoblju, imali mogućnost dubinskog ispitivanja govora i praćenja njihove evolucije u vremenu, zatim bili smo u prilici da proveravamo, bez velikog napora, neke njihove osobenosti i ustanoviti šta je konstantno, opštevažeće, a šta individualno. Takođe, metod direktnog zapažanja omogućio nam je da u raznim prilikama (svadbe, krštenja, kućne i seoske slave, sahrane i sl.) otkrijemo raznovrsne i autentične osobine u spontanom, nekontrolisanom govoru meštana (takav rad, uz određene prednosti ali i nedostatke, dosta se razlikuje od tradicionalnog, pravog terenskog ispitivanja, u kojem se ipak ne može sasvim izbeći izvesna suzdržanost, te povećana paznja i samokontrola anketiranog informatora). U takvim prilikama, koristili smo, obično bez znanja prisutnih, kasetofon ili reportofon (tako sakupljena građa je potom prepisivana i klasificirana), ili smo olovkom diskretno zapisivali građu koja nas je intersovala. U tim situacijama obično nismo beležili lične podatke mnogobrojnih slučajnih informatora.

Osnovni metod korišten u istraživanju karaševskih govora bio je, međutim, metod terenskog ispitivanja, sa izabranim informatorima i upitnicima. Informatori od kojih

potiče najveći deo dijalektoloske građe bili su pretežno starije osobe i zemljoradnici po zanimanju, manje školovani i načitan, dakle, po mogućnosti, što manje izloženi uticajima srpskog, hrvatskog ili rumunskog književnog jezika, odnosno kakvog dijalekta tih jezika. Uvek kada je bilo moguće, radili smo sa informatorima koji tečno govore i imaju dobru artikulaciju. Za sakupljanje građe koristili smo nekoliko upitnika: sopstveni upitnik osmišljen specijalno za ovo istraživanje, Petrovićev upitnik upotrebljen pri sakupljanju materijala za ALR s.n. (pomoću koga je izvršeno i terensko ispitivanje u Karaševu, 1932. godine) i Upitnik za srpskohrvatski i hrvatskosrpski dijalektološki atlas Srpske akademije nauka i umetnosti. Dosta često je materijal beležen za vreme slobodnih razgovora sa informatorima o temama koje su se najčešće ticale života u vreme njihove mladosti (poljoprivredni i stočarski radovi, narodni običaji i zabave mladih itd.).

Za vreme ispitivanja izbegavana su direktna pitanja. Ona su bila uvek tako formulisana da ne sadrže traženu reč, tj. da se sagovorniku ne sugeriše odgovor. Ponekad, kada ovakav postupak nije davao očekivani odgovor, isto je pitanje formulisano na rumunskom jeziku (sto je bilo moguće jer većina Karaševaka danas zna i rumunski jezik), ili smo upotrebili druge postupke: pokazivanje predmeta, odnosno njegovih sastavnih delova, crteža, slika.

Pri kraju terenskog rada (1996 - 1998), za popunjavanje pojedinih podataka koji su nedostajali za govore nekih sela, sproveli smo i indirektnu anketu posredstvom dvoje profesora zaposlenih u karaševskim školama, a kojima smo prethodno dali precizne instrukcije o tome kako treba da izvrše ispitivanje na osnovu specijalno sastavljenih upitnika (do 100 pitanja).

Takođe, polazeći od tvrdnji nekih naučnika da su Karaševci bugarskog porekla i uvažavajući činjenicu da se sredinom XVIII veka u karaševskim selima zadržalo nekoliko bugarskih doseljenika, sproveli smo kraće, dvodnevno terensko ispitivanje u Novom Selu (severozapadni deo Bugarske, nedaleko od Vidina), pošto u (srpskom) novoselskom govoru ima dosta sličnosti sa karaševskim govorima.

Drugo, kraće ispitivanje, izvršili smo u Uljmi i Izbištu, naseljima u jugoslovenskom Banatu, nadaleko od Vršca, u kojima i danas žive potomci Karaševaka naseljeni ovde početkom XIX veka. Prikupljena građa u ovim dvema anketama obradena je u ovoj studiji.

Svi gorenavedeni problemi koji se tiču predmeta, ciljeva, metodologije i rada na terenu, kao i spisak glavnih informatora, dati su u Predgovoru (str. 5-13).

Monografska studija ima četiri poglavlja.

Uvodno poglavlje (Uvod, str. 14-63) sadrži sažet pregled podataka o stanovništvu, zanimanjima (u prošlosti i danas) i geografskom položaju karaševskih naselja (uključivo onih u kojima su Karaševci u manjini). Najveći deo poglavlja zauzima sintetički prikaz rezultata dosadašnjih lingvističkih, istorijskih, etnoloških i folklorističkih istraživanja ove etničke grupe.

Na početku drugog poglavlja, Fonetika i fonologija (str. 64-210), prikazan je sistem transkripcije korišćen u radu. Praktično, ovo poglavlje ima tri potpoglavlja. U prvom od njih, posvećenom vokalizmu govora, posebna je pažnja poklonjena opisu i analizi onih fonema koji se međusobno razlikuju u ovim govorima, kao i svih onih koji su nekim svojim karakteristikama značajni, pre svega, za odgonetanje enigme porekla govora i načina nastajanja karaševske etničke skupine, ali, i za istoriju srpskog / hrvatskog / jezika. Tako, na primer, pažljivo su analizirani refleksi jat-a (ě > e, i), različna zamena poluglasa (ъ > a u K, J; Ъ > e u R; b sačuvan u L, N, Kl, V), razlicit tretman slogovnog l i r (l 2 >

pretežno $^b l, l, ^b r / K, N, R /$; $2, l >$ pretežno $^b l, l, l, ^b r, r / Kl, L, V / i l, ^b r / J /$). Posebnosti takve vrste u vokalskom sistemu dokaz su srpskog porekla karaševskih govora.

Drugi zaključak koji se nameće nakon analize karaševskih vokala jeste da u ovim govorima postoje dva vokalska sistema (6 vokala u K / delimično i u R, J / i 7 vokala u ostalim karaševskim govorima - Kl, L, N, R, V).

Ovde su, takođe, prikazane i analizirane vokalske pojave, kao što su elizija, kontrakcija, redukcija, supstitucija, ukidanje hijata i druge, koje, iako nisu mnogobrojne, jesu ipak značajne indicije pripadnosti ovih govora srpskim dijalektima.

U drugom potpoglavlju analiziran je konsonantizam karaševskih govora koji je, za razliku od vokalskog sistema, jedinstven. Ovde su sa posebnom pažnjom analizirani oni konsonanti iz karaševskih govora koji se razlikuju od istih u srpskom / hrvatskom / književnim jeziku, u prvom redu afrikati $t' (= č), d' (= đ), dž' (= dž)$, zatim dz (koji potvrđuju arhaičnost lkaraševskih govora), te pojedine konsonantske pojave (desonorizacija zvučnih konsonanata u finalnom položaju, palatalizacije, jotovanja, štokavska zamena arhaičnih konsonantskih grupa $st\theta, zd\theta > št, žd$) i konzervisane arhaične staroslovenske suglasnicke grupe (č'r: $č^{br}$; sl: sliva; dl: dleto).

U poslednjem, trećem potpoglavlju, iznose se pojedina zapažanja o uticaju rumunskog jezika na fonetiku i fonologiju karaševskih govora: gubljenje intonacije i kvantiteta u slogovima iza akcenta kao i skraćivanje dugog akcenta sa finalnog sloga, tendencija ka delimičnoj ili potpunoj devokalizaciji slogovnog r ili l, zadržavanje u konsonantnom sistemu afrikate dz i fonema h, tendencija ka izjednačavanju tvrdih i mekih africata: $č' - t', dž' - đ'$ itd.

Zaključna razmatranja data su u trećem poglavlju (str. 211-223).

Prema mišljenju velike većine stručnjaka, neosporna je danas činjenica da su Karaševci i njihovi govori srpskog porekla. Međutim, među lingvistima ostala su dva sporna pitanja: kojem srpskom dijalektu ovi govori pripadaju i kada su se Karaševci doselili u Banat. Cilj ove monografske studije jeste da, na osnovu konkretnih jezičkih fakata, što preciznije utvrdi kojem dijalekatskom tipu ovi govori pripadaju, vreme i oblast iz koje su se Karaševci iselili u Banat.

Pažljivom i detaljnom analizom fonetskih i fonoloških osobenosti, naročito arhaizama konzervisanih u fonološkom sistemu, vodeći pri tom računa i o morfološkim i leksičkim osobinama (analiziranih u drugim stručnim radovima), mnoge od njih takode arhaične, stiže se do zaključka da su karaševski govori potekli i razvili se od arhaičnog slovenskog govora srpskog tipa kojim su govorili oni Južni Sloveni koji su negde u VII veku naselili Banat (refleksi jata, očuvani poluglas i druge arhaične foneme ili konsonantske grupa: $t', d' / < *t\theta, *d\theta /$, č'r, sl, $st(r) / c'rv^f$, sliva, ostro /, čuvanje nekih arhaičnih leksema i toponima / vosk, Mogila, Ostrika / itd. Kasnije, taj arhaični govor slovenskog banatskog stanovništva pretrpeo je značajne promene usled uticaja govora pridošlih doseljenika iz Stare Srbije, koji su se nastanili u gornjem toku Karaša i u Almaskoj dolini, najkasnije u prvoj polovini XV veka. Argumente u prilog ovom zaključku pružaju nam, u prvom redu, neke fonetske (ali i morfološke) inovacije i određena leksika, prisutne u govoru / ili govorima / doseljenika, koje su, u manjoj ili većoj meri, ptodrlle u govor karaševskih Slovena starosedelaca ili su pak uticale na njega (vokalizacija poluglusa u govorima K i J / $b > a / i R / a > e /$, refleksi slogovnog l / $^b l, 2, ^b l$ u govorima K, R, N; $2 > u$ u nekoliko leksema, u svim govorima: duk, dužan, Bugar; slabija tendencija devokalizacije 1 i 2 u govorima K, N, R u odnosu na ostale karaševske govore itd.). Analizom glavnih

fonetskih osobina karaševskih govora, vodeći pri tom računa i o morfološko-leksičkim osobinama, a takođe ne ispuštajući iz vida i upoređujući karakteristike srpskih štokavskih dijalekata iz perioda kada je došlo do iseljavanja stanovništva iz matičnih oblasti južno od Dunava i njihovo nastanjenje u karaševska naselja (XIV - XV vek), stiže se do zaključka da je govor pridošlih doseljenika pripadao kosovsko-resavskom dijalekatskom tipu. S druge strane, leksicka grada karaševskih govora ukazuje na to da su ti doseljenici poreklom iz kosovsko-resavske dijalekatske oblasti koja se graničila sa jugoistočnim srpskim dijalektima (veoma dobro konzervisana imenska promena, konzervisanost nekih leksema tipa: st^blba, stblba, blagoslov, ugljen, slavlja, nakovalja itd.). Svakako, u ovom prvom izbegličkom talasu, kao i u drugima koji su usledili, moguće je da je bilo i govornika jugoistočnih srpskih dijalekata, pa čak i bugarskih govora (nekoliko bugarskih porodica stiže u ova sela i u prvoj polovini XVIII veka), ali u manjem broju, jer su tragovi te prirode mnogo slabiji u karaševskim govorima.

Analizom lingvističkih fakata, ali vodeći računa i o drugim bitnim činionicima - istorijskim, verskim, etnografskim, nameće se zaključak da je etnogeneza karaševskog življa bila dugotrajan i složen proces. Današnji Karaževci jesu potomci prvih južnih Slovena koji su naselili Banat, kasnije se pomešali sa imigrantima pridošlim u raznim epohama (XIV - XVIII vek) iz krajeva južno od Dunava, u velikoj većini srpskog porekla. Značajan udeo u formiranju ove etničke enklave imalo je, s jedne strane, autohtono rumunsko stanovništvo, sa kojim je karaševski živalj vekovima bio u stalnom kontaktu, a s druge strane, katolička veroispovest, koja je imala veliku ulogu u uniformisanju i spajanju heterogene mase u čvrstu etničku skupinu sa specifičnim etnolingvističkim crtama.

Posljednje poglavlje, *Prilozi* (str. 224-324) sadrži: dijalekatske tekstove, registar reci (u fonetskoj transkripciji), autora i mesta, spisak skraćena i literature.